

Jeux vidéo

Gastronomie

Cinéma

Musique

Livres

Mobilisations

DNA Pour la réouverture des lieux de culture et de convivialité en Alsace

Ils veulent la réouverture raisonnée des lieux de culture, dans le respect des règles sanitaires. Ils l'ont exprimé à Strasbourg, Mulhouse et Colmar, ce dimanche, à l'appel du collectif du 23-Janvier. Déposant des fleurs devant les lieux de culture, mais aussi devant les « lieux de convivialité », bistros ou restaurants. Parce que le besoin d'échanges et de rencontre est vital.

Par **I. S.-C., D. P. et A. C.** - 14 mars 2021 à 22:14 | mis à jour le 17 mars 2021 à 14:30 -

Temps de lecture : 5 min



● ● ●

D'emblée, sur la place Kléber à **Strasbourg**, le ton est donné. « En 1946, l'Organisation Mondiale de la Santé définit la santé comme étant un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. Je vous demande alors, est-ce que vous êtes en bonne santé ? », questionne la comédienne et metteuse en scène Cécile Gheerbrant, aux manettes de l'organisation strasbourgeoise avec le pianiste Sébastien Troendlé. Pour mémoire, le 23 janvier dernier, 600 artistes et professionnels de la culture avaient défilé à Strasbourg, faisant naître le collectif qui appelait ce dimanche au fleurissement de tous les lieux fermés.

Les manifestants – intermittents, spectateurs, jeunes et moins jeunes – tous armés de fleurs, déclinent et soutiennent les demandes du collectif : « Nous demandons que les organisations représentatives du monde de la culture et les citoyens soient associés aux prises de décision. Nous demandons la réouverture des lieux de culture et de convivialité dans le respect des règles sanitaires, une politique culturelle équitable et durable et souhaitons que l'accès à l'art et la culture soit considéré comme un service public inscrit dans la Constitution ». À cette demande fondamentale, s'ajoutent la revendication d'un fonds de soutien à la culture fragilisée, et d'une protection pour les artistes, durant « un an au minimum après la reprise ». Enfin, les manifestants strasbourgeois de ce dimanche, s'ils ne sont qu'une centaine, demandent « des mesures d'urgence face à la précarité des étudiants ».

Avec un sourire radieux, Frida, 9 ans, confie être venue avec sa maman, Fanny, parce que les théâtres lui manquent. « Avant j'allais tout le temps au théâtre. Et j'avais mon cours de danse. Je fais encore de la danse par ordinateur, mais c'est compliqué parce que ma maîtresse ne peut pas me corriger. C'est beaucoup mieux en vrai ».

Pour Aurélie, chargée de production pour différentes compagnies de théâtre, il fallait être là pour dénoncer « une situation dramatique tant pour les professionnels du monde culturel que pour le public ». À ses côtés, Claire déplore la fermeture des piscines et des cafés : « En venant à la manifestation, j'ai déposé des fleurs au Kitsch'n Bar, un café où j'avais l'habitude d'aller avant la crise ».

Pas de prise de parole des élus

Pour Élisabeth Marie, représentante CGT et Syndéac, la manifestation aurait gagné à être marquée par la présence d'officiels. Pourtant, Pascal Mangin, président de la commission culture de la Région Grand Est et les vice-présidentes Nejla Yazmis Brandalise et Christine Noiret Richet ont annoncé leur soutien. Pour la syndicaliste, une prise de parole de ces officiels aurait été souhaitable, notamment en période de campagne, « surtout que la Région est une des tutelles les plus ouvertes ».

La marche s'est achevée devant les portes fermées mais fleuries du cinéma Star St-Exupéry sous les applaudissements des manifestants et des passants aux sons du chant *Bella Ciao*. On notera qu'un autre rassemblement s'est déroulé à Strasbourg, au Port-du-Rhin, où l'Orchestre du Rhin a accompagné des choristes de l'ensemble participatif « A vos marques, prêts... chantez ! »

« Nous sommes ici tous ensemble pour fleurir tous les lieux qui nous sont chers, qui nous manquent »

À **Mulhouse**, à l'appel du même collectif du 23-Janvier, ils étaient plus de 200, à 15 h précises, place de la Paix. **Élisabeth von Buxhoeveden, la chanteuse et comédienne mulhousienne**, a donné de la voix et expliqué à un public déjà acquis à la cause, le parcours à suivre et les règles à respecter. « Nous sommes ici tous ensemble pour fleurir tous les lieux qui nous sont chers, qui nous manquent. Nous sommes tous d'accord que la crise sanitaire est là, qu'il y a des dangers, mais on revendique de pouvoir recommencer à vivre, à se retrouver, à faire du théâtre, de la danse, à boire un verre au soleil. ». Les manifestants ont eu une pensée pour les étudiants, « qui aujourd'hui à 20 ans souffrent terriblement. On leur a amputé une partie de leur jeunesse ». Les soignants ne sont pas oubliés. Vincent Geiller, professeur de danse, a invité le public à danser. Avec un dernier conseil : « On ne se touche pas, on ne s'embrasse pas, on ne se lèche pas la joue et on suit le cortège. »

Le défilé a été ponctué de passages de la marche funèbre de Chopin, tout en restant joyeux. Des fleurs ont été déposées devant les cafés et restaurants. On s'est arrêté devant le théâtre de la Sinne, le musée des Beaux-Arts, le cinéma Le Palace, le conservatoire et la Filature, pour un ultime « happening joyeux ». Le matin, d'autres rassemblements avaient eu lieu à l'Espace 110 d'Illzach, ou encore au Séchoir, à Mulhouse. « Nous, avec nos 400 m², sommes fermés depuis un an maintenant, alors qu'à deux pas de là, la galerie commerciale de moins de 18 000 m² affiche régulièrement complet en semaine », a lâché l'artiste pluridisciplinaire Sandrine Stahl.

Le besoin viscéral d'avoir des points de rencontre pour « élever nos âmes »

À Colmar , plus de 200 personnes ont répondu au même appel, à 14 h devant les 12 salles de cinéma du CGR. Dans une ambiance bon enfant, élus, représentants de structures culturelles, acteurs, artistes et de nombreux spectateurs ont marché comme un seul homme en direction du musée Unterlinden, déposant des fleurs à chaque escale. Le thème le plus abordé dans les discussions est le besoin viscéral d'avoir des points de rencontre, d'échange, et des propositions culturelles pour « élever nos âmes ». À L'Arpège comme au Croissant doré, on dépose également des fleurs. Car ce restaurant bio et ce café sont devenus des institutions. « Des points de d'échanges humains qui manquent terriblement. »

Une nouvelle marche fleurie dans le Grand-Est est annoncée pour le 18 avril. Les informations seront disponibles sur la page Facebook du collectif. Le soutien à l'action promue par le Collectif du 23-janvier est possible [via le formulaire en ligne](#).

L'attachement des Sélestadiens à leur cinéma

Le cinéma Le Select, à Sélestat, manque à ses habitués. Dans la vitrine de l'établissement, les petits mots de soutien de ces cinéphiles ont été affichés. Et, ce dimanche, le cinéma a rouvert, mais sans les films. Un an après la fermeture des salles obscures, une centaine de personnes sont venues témoigner de leur soutien à leur cinéma, à tous les cinémas, toujours fermés pour cause de pandémie. Parce que le dimanche, c'est un rituel pour beaucoup : on se fait une toile, en famille ou entre amis. Le manque, il est aussi du côté des employés des salles obscures, qui commencent à trouver le temps long. Le patron du Select, Jean-Philippe Hochwelker, déplore le mutisme du ministère de la Culture, mais l'attachement des habitués lui fait chaud au cœur. Il espère un assouplissement des règles pour la mi-avril.

[Culture - Loisirs](#)

[Fil Info](#)
